MÉTROPOLE 2021

PHILOSOPHIE - TECHNOLOGIQUE

Sujet 1 – Est-il toujours injuste de désobéir aux lois ?

Thèmes à traiter : Justice, désobéissance, lois

Analyse du sujet : Il est important d'être vigilant sur l'adverbe « toujours », et sur le nom « lois », employé au pluriel, ces mots désignent un ensemble très vaste.

Enjeu du sujet : L'objectif était de réfléchir sur la possibilité d'être juste tout en désobéissant aux lois.

Problématique : Dans quelle mesure peut-il être juste de désobéir aux lois ?

I. La justice est l'obéissance aux lois

1. Éviter l'anarchie

Idée : L'obéissance aux lois permet d'éviter le désordre et l'insécurité

Argument : En obéissant aux lois, les hommes respectent des limites et des principes, ce qui leur permet de vivre en société sans se mettre en danger les uns les autres.

Exemple : Le code de la route

2. Sortir de « l'état de nature »

Idée : En obéissant aux lois, la vie des hommes n'est plus soumise à la seule « loi du plus fort ».

Argument : La loi du plus fort est profondément injuste, car les plus faibles périront sans pouvoir se défendre. Les lois donnent un cadre et une protection aux plus faibles.

Exemple : Dans l'état de nature, « l'homme est un loup pour l'homme » (Hobbes).

II. Être juste : désobéir aux lois ?

1. La perspective anarchiste

Idée : Les lois incarnées par l'État seraient profondément injustes. Il faut donc désobéir à l'État.

Argument : Bakounine (un des premiers penseurs de l'anarchisme) affirme qu'il est juste de désobéir à l'État et de lutter contre cette institution, car l'État creuse les inégalités et défend les fortunes des plus riches.

Exemple : La révolution russe de 1917

2. La perspective marxiste

Idée : Marx affirme qu'il faut désobéir et se révolter contre les États capitalistes.

Argument : La révolution est nécessaire et profondément juste car les États capitalistes sont dirigés par de grands patrons qui exploitent les ouvriers.

Exemple : Lutte ouvrière via les syndicats (FO, CGT…).

III. La désobéissance civile

1. S'opposer à des lois inhumaines

Idée : Certaines lois sont inhumaines et profondément injustes. En leur désobéissant, on fait preuve de justice.

Argument : La loi n'est pas forcément synonyme de justice ; de nombreuses lois ont été mises en place à travers l'histoire et certaines se sont révélées particulièrement inhumaines.

Exemple(s) : Les lois de Nuremberg, mises en place par le régime nazi.

2. *S'opposer sans violence*

Idée : L'opposition aux lois n'est pas forcément violente.

Argument : La désobéissance civile est une démarche de contestation non violente qui consiste à manifester une opposition vis-à-vis de lois estimées injustes.

Exemples : Nelson Mandela, Gandhi, Rosa Parks, Martin Luther King se sont opposés à des lois discriminantes, sans recourir aux armes ou à la violence.

Sujet 2 - Savoir, est-ce ne rien croire ?

Thèmes à traiter : Savoir, croyance

Analyse du sujet : Il faut être vigilant sur le terme « rien », car savoir n'implique pas forcément de ne rien croire.

Enjeu du sujet : L'objectif était de réfléchir aux différences entre le savoir et la croyance, dans de multiples domaines (science, religion, etc.).

Problématique : Dans quelle mesure la connaissance implique-t-elle de mettre fin à toute croyance ?

I. Le savoir : dépassement de la croyance

1. *Savoir, ce n'est pas seulement croire*

Idée : Il faut distinguer la simple croyance du savoir véritable.

Argument : La croyance est une simple opinion, fondée sur des rumeurs, des on-dit, tandis que le savoir est fondé sur des bases solides.

Exemple : Le savoir du scientifique, spécialiste de tel ou tel domaine, n'a rien à voir avec les croyances des non spécialistes, en ce qui concerne la médecine notamment.

2. *Savoir objectif et croyance subjective*

Idée : Le savoir est objectif, tandis que la croyance est subjective.

Argument : Le savoir est un ensemble de connaissances qui peuvent être vérifiées de manière universelle, c'est pour cela qu'on dit qu'il est « objectif », tandis que la croyance est propre à chacun, elle est subjective.

Exemples : Démontrer le théorème de Thalès, c'est détenir un savoir qui peut être vérifié par tout le monde. Tandis que croire qu'une telle personne est géniale, c'est une opinion subjective.

II. Le savoir : une arme contre l'ignorance

1. *Savoir, c'est ne pas en rester à des préjugés*

Idée : De nombreuses croyances sont de simples préjugés, c'est-à-dire des jugements hâtifs que nous portons sans avoir pris le temps d'approfondir notre connaissance.

Argument : Détenir une connaissance, sur tel ou tel sujet, c'est avoir approfondi notre étude de ce sujet, plutôt que se contenter de vagues opinions.

Exemple : détenir des connaissances sur l'Égypte antique, c'est avoir approfondi l'étude de ce sujet, plutôt que d'en rester à des préjugés sur cette nation.

2. Sortir de l'ignorance

Idée : Savoir, c'est sortir de l'ignorance.

Argument : Platon et l'allégorie de la caverne : l'objectif est de se délivrer des préjugés, grâce notamment à la philosophie, pour passer de l'ombre de l'ignorance à la lumière du savoir.

Exemple : Dépasser nos préjugés concernant autrui.

III. La croyance : un possible savoir ?

1. Croire et savoir : deux types de connaissances différentes ?

Idée : La croyance ne serait pas le contraire du savoir.

Argument : La croyance n'est pas seulement synonyme de préjugés, mais aussi d'intime certitude, de conviction très forte concernant un sujet. Une conviction que l'on a du mal à démontrer, mais qui existe pourtant.

Exemple : Croire en Dieu.

2. La croyance et la science

Idée : La croyance concurrente de la science.

Argument : Tandis que la science cherche à démontrer rationnellement ce qu'elle affirme, la croyance est plutôt de l'ordre de l'intuition.

Exemple : Pascal : il y a des vérités impossibles à démontrer, mais auxquelles nous croyons fortement car nous en avons l'intuition.

Sujet 3 - La technique nous libère-t-elle de la nature ?

Thèmes à traiter : Ce sujet appartient à la perspective « l'existence humaine et la culture », il recoupe trois thèmes au programme : la technique, la nature, la liberté.

Analyse du sujet : D'un côté, la technique, de l'autre, la nature. Quel est leur rapport ? La première permet-elle à l'homme de se libérer de la seconde ? Telle est la question que pose le sujet, dont le mot central, autour duquel tout se joue, est le verbe « libérer ».

Enjeu du sujet : L'enjeu, c'est ici la liberté. La technique, bien entendu, est utile aux hommes au quotidien pour leur permettre de mieux vivre et de s'adapter à la nature, mais aboutit-elle à quelque chose d'aussi important qu'une libération ? Autrement dit, l'homme pourrait-il ne plus dépendre du tout de la nature grâce à la technique, alors même qu'il en fait partie, à l'instar des autres êtres vivants ?

Problématique : La technique amène-t-elle l'homme à se libérer de la nature, autrement dit, lui permet-elle de ne plus être assujetti à cette dernière, de prendre ses libertés par rapport à ses lois et déterminismes, d'agir de manière indépendante à elle alors même que les autres êtres vivants y sont soumis et relativement prisonniers ? La technique œuvre-t-elle ainsi pour la liberté de l'homme ?

I. D'apparence oui, la technique nous libère de la nature : elle permet en effet à l'homme de s'adapter et de prendre le dessus face à un environnement qui lui est d'origine plutôt hostile

1. *L'homme, le seul être vivant dénué de force naturelle, physique, se libère de sa faiblesse par la technique*

Idée : L'homme, contrairement au reste du vivant, est relativement dépourvu de capacités naturelles et physiques.

Argument : Sa force est dans son ingéniosité, sa rationalité, sa capacité technique, contrairement à l'animal qui a, selon son espèce, une force physique particulière.

Exemple : Le mythe de Prométhée de Platon montre cela avec l'exemple du feu, qui permet à l'homme de voir la nuit, de cuire ses aliments et d'effrayer d'autres animaux qui l'effraient par leur force. Il prend ainsi le dessus sur ce qui au départ l'affaiblissait.

2. La technique ou l'adaptation constante de l'homme à l'environnement

Idée : S'adapter est le maître mot pour pouvoir perdurer et permettre à l'espèce de résister au temps : les espèces qui ne s'adaptent pas disparaissent.

Argument : L'animal s'adapte à la nature physiquement, en changeant parfois métaboliquement, en développant certaines capacités plus que d'autres ; l'homme, lui, s'adapte grâce à son esprit et les solutions qu'il apporte aux problèmes rencontrés.

Exemple : Hegel et l'exemple de la maison ou encore du paratonnerre : ces deux édifices techniques proprement humains montrent à quel point l'homme est capable de s'adapter à son environnement et de s'en protéger, par la technique.

II. Plus encore, l'homme devient précisément humain en se libérant petit à petit de la nature et en entrant dans la culture, son domaine propre

1. L'homme, un être de culture

Idée : L'homme est un être vivant parmi les autres, un être animé (en mouvement) comme les animaux, mais sa spécificité est de dépasser la nature et de se faire être de culture.

Arguments : La culture, c'est par définition, le travail de la nature, ce qu'un animal n'est pas apte à faire puisqu'il agit par instinct et que c'est donc précisément la nature qui le fait agir. L'homme, au contraire, travaille la nature par les techniques qu'il met en œuvre, à tous niveaux.

Exemple : Par étymologie, la culture, c'est justement l'agriculture, le travail de la terre. Première forme de culture, qui permet à l'homme de pallier le souci alimentaire là où l'animal y est clairement soumis.

2. L'humanité dans la libération des lois et déterminismes de la nature

Idée : La nature est un domaine régi par des lois et des déterminismes bien particuliers, qui soumet les êtres et les phénomènes à un cadre bien particulier.

Argument : La nature n'est pas le fruit du hasard, elle obéit à tout un système de lois et de cycles, à une causalité (liens de causes à effets) particulière. L'étude de ces lois permet à l'homme, par son ingéniosité technique, de s'en libérer par la compréhension de ce qui se passe et l'anticipation.

Exemples :

1) Les phénomènes météorologiques peuvent être plus ou moins prévus, ce qui permet à l'homme d'anticiper et de ne pas être pris au dépourvu.

2) La loi de la gravité qui, au départ, empêchait l'homme d'évoluer en hauteur a pu être déjouée petit à petit (cf. les déplacements aérospatiaux).

3) Exemple de Hegel dans l'*Esthétique* : l'enfant qui fait des ricochets coupe le flux naturel de la rivière et court-circuite une loi naturelle, par ce geste innocent il se libère de la nature en y agissant comme il le veut, non mû par un instinct mais par sa volonté.

III. La libération de la nature permise par la technique doit toutefois être raisonnée pour ne pas risquer d'être dangereuse et de nous mettre en péril

1. Homo prometheus *en danger*

Idée : L'homme prend la mesure de la nature par la technique, il arrive à la déjouer, la prévoir, s'y adapter, mais cela est devenu pour lui une obsession, il en fait toujours plus.

Argument : Nous sommes comme maîtres et possesseurs de la nature, nous dit Descartes, et nous ne devons jamais croire que nous le sommes absolument sans inverser le cours des choses et nous mettre en péril.

Exemple : Voir tous les films de science-fiction qui détournent le mythe de Prométhée et montre que l'homme, à en faire toujours trop, se met en danger. Heidegger le dit : l'homme en vient à arraisonner la nature par un excès de technique, il ne la respecte plus et la dénature et cela se retourne contre lui (le déchaînement des éléments, le réchauffement climatique, etc.).

2. *L'idée d'un contrat naturel*

Idée : Se libérer de la nature, d'accord, mais pas à tout prix : il faut une libération mesurée, faire son travail d'homme, mais ne pas oublier que la nature est Gaïa, notre terre nourricière, notre sol d'appartenance.

Argument : N'oublions pas d'où nous venons, Darwin et tous les scientifiques après lui l'ont parfaitement démontré : l'homme est le fruit d'une évolution naturelle avant tout, il n'est pas un être hors nature. Il lui doit son apparition sur Terre en tant qu'espèce, et sa persistance. S'il se libère trop de la nature au point de penser pouvoir s'en passer, il la met en péril et se met en péril lui-même.

Exemple : Michel Serres parle de contrat naturel et aime rappeler que moins l'homme vit en phase avec cette dernière, plus celle-ci se déchaîne et se joue de lui. Il développe ainsi l'idée d'un contrat moral à passer avec la nature, visant à la respecter coûte que coûte. Donc nous en libérer oui, mais pas de manière absolue, et toujours dans le souci de celle-ci.

Sujet 4 - Explication du texte *Le poète et l'activité de fantaisie* de Freud (1907)

Option 1 :

A. Éléments d'analyse

1. *Expliquez l'expression « en tout homme se cache un poète ». Cela correspond-il à l'idée que nous nous faisons ordinairement de l'artiste ?*

Cette expression affirme que tout homme possède la capacité à « être poète » c'est-à-dire à être capable de poser un regard plein de sensibilité et de créativité sur le monde. Ce n'est pas évident, car le monde peut sembler froid et cruel, à l'opposé de la poésie en général.

C'est une idée qui peut être un peu inattendue. En effet, d'ordinaire, quand on dit de quelqu'un que c'est un artiste ou que c'est un poète, on sous-entend qu'il a un quelque chose que les autres n'ont pas. C'est un peu l'idée de Platon qui dit que le poète est créé par don divin.

2. *Quelles sont, d'après le texte, les caractéristiques du jeu de l'enfant ? En quoi cela ressemble-t-il à l'activité du poète ?*

D'après le texte, les caractéristiques du jeu de l'enfant sont :

- Créer son propre monde
- Le prendre au sérieux
- S'y investir affectivement

Le poète fait pareil : dans *Heureux qui comme Ulysse* de Joachim du Bellay, l'auteur pose un regard plein de poésie sur le monde. Et dans son texte, dans son monde, sa

pauvre petite maison, qui lui manque beaucoup, est plus belle que toutes les constructions romaines.

3. En quel sens peut-on dire qu'un poète, et plus généralement qu'un artiste, crée son propre monde ?

On peut dire qu'un artiste crée son propre monde dans le sens où il met ses propres codes, ce qui a du sens pour lui, ce qui lui plaît, le message personnel qu'il veut y faire passer.

B. Éléments de synthèse

1. *À quelle question l'auteur veut-il répondre ?*

Freud cherche ici à identifier la nature du travail, de l'activité du poète.

2. Dégagez les grands moments de l'argumentation

Freud procède ainsi :

- D'abord il se pose la question de savoir comment faire pour essayer d'identifier ce qu'est le travail du poète. Il répond « par analogie », en établissant une ressemblance avec quelqu'un qui aurait une activité similaire ou proche.
- Ce quelqu'un, c'est l'enfant.
- Freud analyse alors le propre de l'activité de l'enfant qui est le jeu.
- Freud conclut que finalement le poète fait la même chose que l'enfant.

3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte :

L'idée principale est que, comme l'enfant, le poète crée un monde imaginaire dans lequel il s'investit.

C. Commentaire

1. Pourquoi le contraire du jeu n'est pas le sérieux, mais la réalité ?

Jouer, pour l'enfant, c'est donc s'abstraire de ce monde pour entrer dans le sien, or les jeux d'un enfant peuvent contenir des questions très sérieuses comme la perte, la mort, la trahison, l'amitié, le danger etc. ; le réel ne peut pas se réduire à ce qui est « sérieux » c'est-à-dire, à ce qui a de l'importance pour l'existence de l'homme, ce qui est emprunt de gravité, d'importance ou de devoir. Il y a aussi de la légèreté dans la réalité. Et parfois, certaines personnes peuvent prendre trop de choses au sérieux, avec gravité sans être en capacité de faire la différence entre ce qui a de l'importance et ce qui en a moins.

2. Quel sens donner, à partir de ce texte, à l'idée d'un travail artistique ?

Freud apparente ici la poésie, qui est un art, à du jeu. Mais l'activité artistique peut-elle se réduire à un jeu ? En effet, n'y-a-t-il pas un vrai travail derrière certaines œuvres d'art, voire de vraies compétences techniques, des savoir-faire ?

En effet, des œuvres d'art comme le château de Versailles, le Taj Mahal ou encore la Joconde de Léonard de Vinci ont clairement nécessité des heures de travail et de vraies compétences pour être réalisées.

En quel sens peut-on alors concilier cette position de Freud, du fait que l'art ressemble au jeu, avec le fait que l'art nécessite un vrai travail ? Il faut donc admettre avec Freud que le poète ou l'artiste crée en effet son propre monde en créant son œuvre comme dans un jeu. Il y exprime sa subjectivité, donne un sens personnel à son œuvre. Mais pour faire cela, justement, il a besoin de réfléchir et de travailler, de mettre en jeu ce qu'il est, ce qu'il veut et les moyens pour y parvenir.

Option 2 :

Thème à traiter : L'art

Analyse du sujet : Sujet simple

Enjeux du sujet : Définir ce qui est spécifique à l'action du poète et plus généralement à l'artiste.

Problématique : Quand le poète crée, que fait-il ? Quelle est l'essence de son action ?

Partie 1 : Identifier le travail du poète

Idée : Freud se demande comment trouver la spécificité du poète. Que fait le poète ? Il se dit que le meilleur moyen d'y arriver est de trouver quelqu'un qui lui ressemble.

Argument : Il s'appuie alors sur un argument des poètes eux-mêmes : au fond, tout le monde, tout homme, porte en lui la capacité à être poète.

Exemple : Ce qui n'est pas forcément une idée très populaire dans la mesure où, quand je dis de quelqu'un que c'est un artiste, je sous-entends qu'il a quelque chose de particulier, de différent, qu'il a un rapport particulier au monde qui l'entoure.

Transition : Freud propose l'enfant comme « modèle humain » se rapprochant le plus du poète.

Partie 2 : l'enfant qui joue est similaire au poète qui crée

Idée : Freud soutient que dans l'enfant qui joue, en acte de jouer, se trouve « les premières traces d'une activité poétique ».

Argument : Le propre de l'enfant qui joue est, non pas de nier la réalité, mais de créer son propre monde en transportant les choses « de sa réalité concrète dans un ordre nouveau à sa convenance ». Il y a vraiment cette idée de créer un monde nouveau à partir de ce qu'il connaît, de ce qu'il vit. Et l'enfant qui joue s'investit pleinement dans

ce nouveau monde, il s'y investit « affectivement » c'est-à-dire qu'il exprime des émotions au sujet de ce qu'il se passe dans ce monde imaginaire qu'il s'est construit.

Exemple : De fait, il n'est pas rare de voir des petites filles feindre la colère quand elles « grondent » leurs jouets, estimant qu'« ils n'ont pas été sages ».

Transition : Finalement l'enfant est dans « l'activité imaginaire », tout comme le poète.

Partie 3 : le poète crée un monde qui lui est propre

Idée : Comme l'enfant qui joue, le poète pour Freud crée son propre monde, avec ce qu'il est lui. Il met ses codes, son histoire, ce qui a du sens pour lui. Et on peut aussi dire que, comme l'enfant, il s'investit « affectivement » dans ce monde qu'il crée, il y met ses émotions et cherche à le partager. Mais il faut toutefois faire une distinction importante : si l'enfant joue, l'artiste travaille.

Argument : En effet si l'art, que ce soit de la poésie, de la musique, de la peinture, naît de l'inspiration de l'artiste, il prend corps grâce au travail de recherches, aux compétences techniques, aux essais, aux innovations que l'artiste devra utiliser pour que donner corps à son inspiration.

Exemple : Lorsque Léonard de Vinci a voulu peindre la Joconde et son regard qui suit le spectateur, il a dû mettre toute son expérience, son talent et son génie pour réussir une telle prouesse artistique.